

心之語非連
男之言非史矣
之於自是亦非
寫真亦非定也
力之來也非紀也

Extrait d'une lettre écrite en *Kuángcǎo*, ou style «Herbe folle»,
par le moine Huáisù (懷素), environ 725-785.

[D'après Chiang Yee, 1973.]

Lâchez un mot dans l'océan du sens et des ondes concentriques se forment. Définir un seul mot signifie tenter de saisir ces ondes. Personne n'a les mains assez rapides. Lâchez maintenant deux ou trois mots à la fois. Des motifs d'interférence se forment, se renforçant ici l'un l'autre et s'annulant là. Saisir le sens des mots n'est pas saisir les ondes qu'ils causent ; c'est saisir l'interaction entre ces ondes. C'est ce qu'écouter signifie ; c'est ce que lire signifie. Ce qui est incroyablement complexe, pourtant les hommes le font chaque jour, et très souvent rient et pleurent à la fois. En comparaison, écrire semble tout à fait simple, du moins avant d'avoir essayé.

L'écriture est la forme solide du langage, son précipité. La parole sort de nos bouches, de nos mains, de nos yeux comme une forme liquide et s'évapore aussitôt. Il me semble que cela fait partie d'un cycle naturel : une des façons du climat pour se former sur l'océan du sens. Que sont ces mots que nous lâchons comme des galets dans l'océan sinon une condensation de parole évaporée, des parts recyclées de ce même océan du sens ? Pourtant, le langage peut aussi se solidifier – en cristaux irisés, tranchants, symétriques, en structures proches de la grêle, en couches de schiste ou en boue. Dans leur forme solide ou

liquide, les croisements de sens peuvent se renforcer ou s'effacer l'un l'autre.

Pour porter la métaphore à terre, l'écriture est le langage *déplacé* du mode de la parole ou du geste immédiat vers le mode du souvenir – un peu comme les coquillages, le bois flottant et les traces de pas sur la plage. L'écriture est faite de restes – mais de ceux que certains estiment autant que le repas originel ou l'organisme mère, même.

Et qu'est le langage ? Le langage est ce qui nous parle autant que ce que nous parlons. Par nos neurones, nos gènes et nos gestes, nos postulats partagés et nos lubies personnelles, nous sommes parlés et nous parlons plusieurs langages chaque jour, en interaction avec nous-mêmes, avec les autres, d'autres espèces, et les objets – naturels ou faits par la main de l'homme – qui peuplent notre monde. Même dans le silence, il n'y a pas de totale échappatoire au monde des symboles, des grammaires et des signes.

Comme les autres créatures, l'être humain est fortement autocentré. Nous prétendons fréquemment (ou insistons avec suffisance) que le langage est propre aux seuls humains. Et nombre d'entre nous déclarent que le seul genre de langage humain, ou le seul qui importe, est celui qui naît dans la bouche. Les langages de la musique et des mathématiques, la langue des signes pour les sourds, le cri des grenouilles-léopards et des baleines,

le rituel nuptial des grues du Canada, et les messages chimiques allant et venant jour et nuit dans le cerveau ne sont que quelques rappels de ce que le langage est part entière de la fibre dont est tissée la vie même. Nous sommes capables de penser le langage seulement parce qu'une permission de le faire est chimiquement inscrite dans nos gènes. Les langages qui nous parlent sont ceux pour lesquels nous parlons.

Dans les pages qui suivent, j'utiliserai les mots *langue* et *écriture* la plupart du temps en termes étroitement humains. Il est à noter, toutefois, que langue et écriture ont leur valeur dans le monde humain avant tout du fait que, sous d'autres formes, elles sont implicites dans un monde beaucoup plus large et ancien que lui. Aussi admirables soient-ils, les langues humaines et les systèmes de symboles langagiers avec lesquels ils sont écrits n'épuisent ni même ne dominent le champ des possibles. Ils constituent cependant quelque chose de plus intéressant : un cas particulier varié, bien documenté et merveilleusement accessible.